

L'Oeuvre polymorphe de Suzanne Gauthier

Françoise Le Gris-Bergmann

Volume 33, numéro 132, septembre–automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Gris-Bergmann, F. (1988). L'Oeuvre polymorphe de Suzanne Gauthier. *Vie des arts*, 33(132), 54–55.

En novembre 1986, avait lieu à Montréal l'événement *Polarisation*, spectacle alliant exposition et performance, dans deux appartements privés sis aux n^{os} 4597 et 4609 de la rue Jeanne-Mance.

En fait, l'événement trouvait comme point de départ des œuvres de Suzanne Gauthier¹, conçu comme événement multidisciplinaire, il appelait la confrontation des arts plastiques (sculpture, peinture, céramique, collage...) et du théâtre-performance. Animé par Pierre-Luc Delorme, avec la participation de Madeleine Bérard, Michelle Boulet et Claire Gagnon, l'événement se déroulait en deux temps. Au 4597 de la rue Jeanne-Mance, le thème *Chiens* détermine l'action. Le décor est constitué de six chiens en céramique sculptés par Gauthier, qui modulent l'espace tout en donnant le ton par leurs gestes: pissant et levant la patte. Au mur, une immense toile, prodigieuse, provocante: *La grande pisseuse*. Une performance toute en jappements, à ras le trottoir et l'urbanité. Seul un ange y passe, épisodiquement, tout en drapés blanc satiné, qui ne manque pas de poser aussi le geste irrévérencieux, en position de double, ombre portée de la femme peinte.

La seconde partie de la performance oblige le spectateur à se rendre au 4609 de la même rue et annonce le thème de *La Vie organique*, motivé par une immense céramique murale de Gauthier qui en porte le titre. Des pièces en céramique sont dispersées sur les murs, grouillantes formes hybrides et organiques, vivaces et colorées, se déployant dans l'espace où le *drame* se joue. Ce drame, quasiment muet, d'inspiration surréaliste et digne du meilleur Buñuel, prend appui (sans les mimer), sur l'irruption *spontanée* des formes de *La Vie organique*, insistant sur les fantasmes, les formes directement issues de l'inconscient, de l'abolition de la censure, d'automatismes.

Si nous insistons sur l'événement *Polarisation*, c'est qu'il nous semble être révélateur de la démarche de Gauthier, et de ce que cette démarche peut susciter et provoquer sur le plan de la rencontre des pratiques artistiques. En effet, Gauthier est par excellence une artiste interdisciplinaire et multidisciplinaire. Son œuvre, polymorphe, se développe tout autant en céramique qu'en peinture, en dessin, en gravure, en collage, en papier mâché. Depuis deux ans, elle s'intéresse particulièrement à la photographie et tente de l'allier à la peinture, à la technique de l'encaustique et au collage. L'œuvre de

L'OEUVRE POLYMORPHE DE



SUZANNE GAUTHIER

Françoise Le Gris-Bergmann

Suzanne Gauthier, avril 1988.
Bermis Foundation, Omaha, Nebraska
(Photo Bill Batson)

La grande japonaise, 1986-87.
Acrylique sur toile; 213,4 x 305 cm.
Coll. de l'artiste.
(Photo Ron Diamond)



Cheval girafé, 1986.
Acrylique et pastel à l'huile
sur toile; 91,4 x 122 cm.
Coll. de l'artiste.
(Photo Ron Diamond)

Gauthier illustre mieux que toute autre le phénomène du bricolage, concept cher à Lévi-Strauss. On y lit, outre la recherche des propriétés et de l'expressivité propres aux matériaux, une dimension du faire spécifique qui caractérise les gestes rattachés à des techniques, à des moyens d'expression, à des matériaux. A travers gestes et procédés liés à des faires particuliers, transparait, d'une œuvre à l'autre, d'un moyen à l'autre, une continuité de thèmes, de formes et de figures dont est empreint l'art de Gauthier. Formes brutes, naturelles, iconiques (les animaux, par exemple), tout autant que formes résultant de la fabrication même du modèle, ce modèle n'ayant plus rien à voir avec une soi-disant nature ou un champ référentiel hors l'œuvre, c'est-à-dire le réel. C'est ce qui est latent dans les séries récentes de Gauthier, tableaux-photographies basés sur des mutations multiples et érigés en modèles de formes et de figures, ces dernières transfigurées par les traitements variés qu'elles subissent en cours de formation et d'élaboration. Si l'œuvre de Gauthier se développe par référence et *inter-iconicité*, elle tient du processus et détruit tout autant la référence qu'elle ne la construit. Effet de brouillage et de masque où travaillent supports et matériaux, cette œuvre se construit plus par ironie que par parodie, l'œuvre référence, s'il n'y en avait qu'une, étant toujours en perte: donc, indéfinissable, impossible à situer.

Dans les séries des dernières années, l'œuvre de Gauthier porte les traces de labours (labeurs) tout autant que de fuites, d'échappements, de pertes, lisibles comme un passage irrévocable du temps et de l'acte d'œuvrer, d'ouvrager. Ces ouvrages, composés et décomposés en greffes, en emprunts, en raccords, en fission et en fusion, pour emprunter à la terminologie du nucléaire, s'affirment par cette échappée des formes-matières-figures - grands corps irrémédiablement morcelés, allogènes en leurs parties, triturés. Corps éventrés, édentés, corps-prothèses. Les métaphores qu'appellent les œuvres de Gauthier trouvent nécessairement leur écho dans la dimension *catastrophique*, non seulement de l'actualité des média, mais aussi dans leur effet panique et paralytique sur la conscience sociale. ■

1. Originaire du Manitoba, Suzanne Gauthier vit à Montréal depuis 1984. Elle a tenu de nombreuses expositions au Québec, en Ontario et au Manitoba.